

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	70 (1980)
Artikel:	Outils de collection
Autor:	Robert, Jean-François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005385

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Outils de collection

Introduction

Depuis quelques années, tout ce qui touche de près ou de loin à l'artisanat jouit d'un crédit que nul n'aurait imaginé il y a seulement 15 à 20 ans. Au contraire, on a trop longtemps considéré, chez nous, comme une tare de pratiquer un métier manuel. On a ainsi si bien découragé les jeunes qu'il devient difficile de trouver un plombier pour remettre un joint, un serrurier, un carreleur ou un menuisier. Résultat pratique: chacun a dû, avec ou sans vocation, avec ou sans goût, se découvrir ou se forger des qualités de bricoleur!

C'est en se pinçant les doigts ou en tapant dessus que l'intellectuel ou tout au moins l'universitaire, notre contemporain, se surprit à découvrir la valeur profonde et la dignité des métiers disparus, le prix de l'ouvrage bien fait, l'intelligence aussi de l'outil!

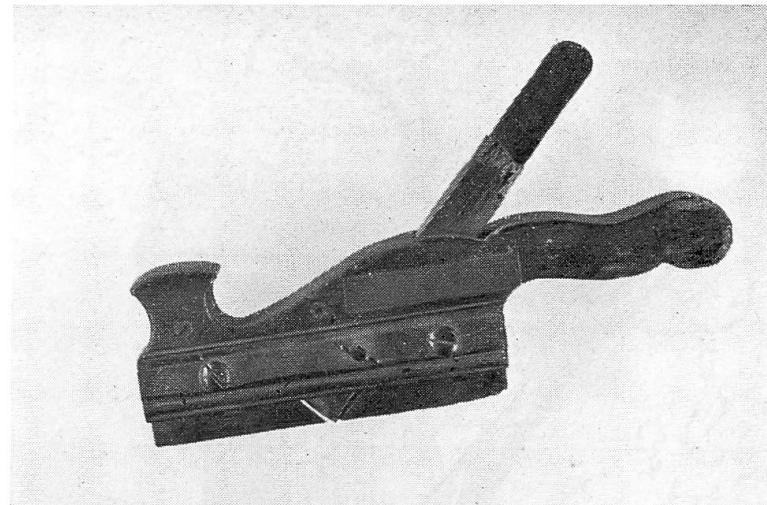
Ce phénomène, allié à ce retour aux sources que représente la mode «rétro» et le goût des antiquités, a tout d'un coup promu l'outil au rang d'objet de musées. Ceci est d'autant plus justifié que la mécanisation et l'énergie électrique ont relégué les outils des ancêtres dans les coins les plus sombres des ateliers ou des galetas, et ont souvent justifié leur destruction. Les moins répandus d'entre eux sont devenus rares au point de prendre une valeur marchande qui est probablement un multiple de ce qu'ils valaient lorsqu'on les utilisait pour gagner sa vie!

L'objet témoin

L'outil-moyen-de-travail est devenu objet-témoin. Et cette promotion inattendue lui a ouvert toutes grandes les portes des musées. Pas toujours celles des grands musées. Le plus souvent en effet ils apparaissent dans les vitrines de musées plus modestes, d'ethnographie locale, tel le musée du bois lié à l'arboretum du Vallon de l'Aubonne, par exemple. On peut se demander ce que l'outil de musée, l'outil de collection est censé apporter. Objet-témoin avons-nous dit. Mais de quoi doit-il témoigner?

Témoin du génie inventif de nos ancêtres, de leur complicité profonde avec la matière, témoin aussi du geste fugace, évanescence, insaisissable par excellence, témoin enfin de cette liaison profonde entre le beau et l'utile, entre le fonctionnel et le gratuit, entre la vie et l'art.

Fig. 1.
Témoin du génie inventif de nos ancêtres, ce guillaume de côté, destiné à élargir une rainure étroite.



Instrument de l'invention

Mais qu'est-ce que l'outil?

Définition plus difficile à donner qu'on ne pourrait le penser. L'outil, c'est, bien sûr, un moyen pour réaliser un travail. Mais c'est là – et sans retouche – également la définition de l'instrument. Dès lors, comment différencie-t-on l'un par rapport à l'autre? Tentons d'y parvenir à partir d'exemples concrets:

Un calibre de tonnelier ou de charron est un instrument, alors qu'un jabloir est un outil; un mètre pliant est un instrument alors qu'un mètre à découper de bûcheron serait plutôt un outil. Est-ce à dire que l'instrument a une fonction passive et l'outil un rôle actif à jouer?... Mais il est des instruments à fonction active: le crayon par exemple, et des outils à fonction passive, tel le burin.

Fig. 2.
Jabloir de tonnelier.
C'est un rabot qui permet de tailler le «jable», c'est-à-dire la rainure perpendiculaire au fil du bois, à l'extrémité des douves, pour recevoir le fond du tonneau.



Le bistouri est un instrument alors que la serpette de vigne est un outil. Or l'un et l'autre servent à couper!... Le davier du dentiste est un instrument, la tenaille ou la pince un outil! Si l'on s'en tient à ces exemples, on serait tenté de voir dans l'outil un moyen d'exécution pour un travail

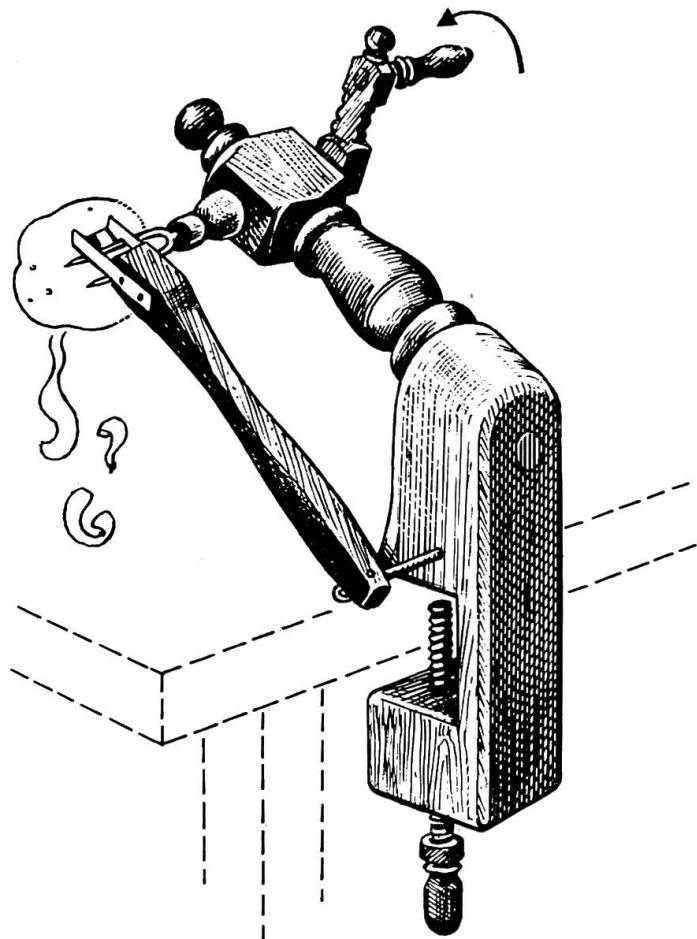


Fig. 3.
Peloir à pommes (pour préparer les «schnitz») ou à pommes de terre. Ce n'est plus l'outil, primitif, direct, fondamental; mais ce n'est pas encore la machine dans sa complexité savante. L'appareil, secondaire mais simple encore, s'insère à l'articulation de deux mondes.

de force, dans l'instrument, le moyen d'exécuter un travail léger, propre ou tout au moins impliquant un certain degré de raffinement... Le critère ne paraît en tous cas pas absolu et la frontière entre ces deux mondes – celui de l'outil, celui de l'instrument – reste imprécise et floue.

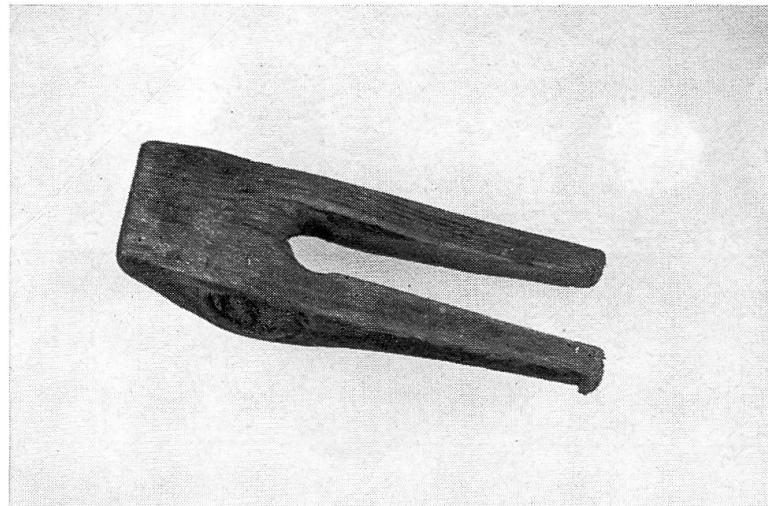
Il en va de même, mais à un moindre degré, entre l'outil et l'appareil, puis entre l'appareil et la machine. Ce sont là aussi – appareil et machine – des moyens pour exécuter un travail. Mais des moyens moins directs, des moyens plus ou moins complexes, des moyens que nous pourrions qualifier de secondaires car ils impliquent une réflexion préalable, voire même une invention.

L'outil n'est peut-être, portée à sa perfection, qu'une forme essentielle et fondamentalement adaptée à un geste primaire. Nécessaire, l'outil est probablement pré-déterminé dans son essence, par sa finalité d'abord, par le substrat auquel il s'adresse ensuite.

Alors que l'appareil ou la machine, si simple soit-elle, sont déjà création achevée, produits de l'invention, l'outil, lui, est instrument de l'invention, chemin de l'invention. C'est par lui, grâce à lui, que naissent des formes nouvelles, que l'artisan qui le manie invente, fabrique, façonne... L'outil est levain de l'imagination, catalyseur de création.

Fig. 4.

«Loup» de menuisier. Cette grosse pince servait à tenir deux planches à travailler ensemble (ou à coller). Un nœud traverse obligatoirement la tête de la fourchette pour empêcher que la pince ne casse.



Instrument du dialogue

Mais pour réaliser l'invention, il faut à l'outil la matière qui lui résiste et le geste qui le conduit. Comme l'affirme avec l'autorité du savoir le père Feller, l'outil est «l'outil du dialogue entre l'homme et la matière». Dialogue qui implique une subtile connivence entre l'intelligence, l'outil et la matière pour que celle-ci épouse finalement l'idée!

Comprendre l'outil, c'est probablement d'abord connaître la matière: son caractère et ses travers, ses lignes de force et sa faiblesse, ses réticences, ses générosités, ses exigences aussi. Avant même d'avoir saisi l'outil, l'artiste ou l'artisan a déjà vu la fente imperceptible, la courbe à peine ébauchée, le nœud qui résistera. Et l'artisan savait tirer parti des défauts même du bois ou de la pierre pour servir la cause de l'objet à produire.

L'outil est le produit d'une civilisation technologique par excellence, où c'est la connaissance qui est souveraine, alors que la machine, elle, postule une civilisation technocratique où domine la technicité.

Chef d'œuvre non signé

Simple, avons-nous dit, élémentaire, presque obligatoire ou spontané, l'outil n'en est pas moins – pour une forme donnée – infiniment diversifié. Pensons à la fabuleuse famille des marteaux, tous pareils et pourtant tous différents: celui, lourd et trapu, du maréchal, celui à panne longue et coupante du maçon, celui à pointe ou marteau-pic du cristallier, celui à tête en boule du cordonnier, celui à panne fendue en tire-clous du charpentier, le marteau miniature de l'horloger aussi, et tant d'autres encore, dont le poids et la forme conditionnent une frappe qui varie d'un travail à l'autre.

Mais qui fut le génial inventeur du marteau, de la pince ou de la hache?... Personne et tout le monde. Peut-être est-ce la fonction elle-même qui a défini la forme fondamentale. Mais ensuite cette ébauche de scie, d'her-

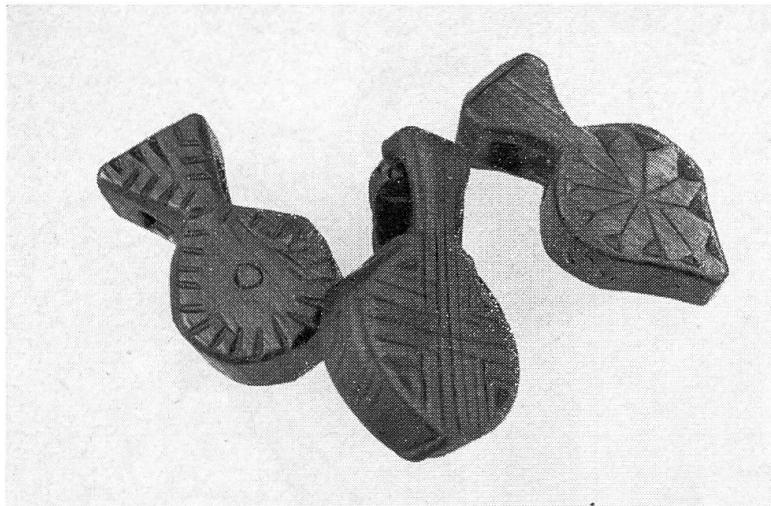


Fig. 5.
Amulettes d'Afghanistan, pour protéger les brebis contre les mauvais sorts. Elles pourraient être vaudoises ou valdostaines, grisonnes ou savoyardes... Décors de partout et de toujours!

minette ou de tout autre outil, cette ébauche s'est affinée au fil des siècles égrenant une à une les générations d'artisans anonymes qui, de retouches en retouches, de menus perfectionnements en subtiles améliorations, ont façonné la forme parfaite et donné sa juste inflexion à la courbe.

Invention collective donc et par conséquent anonyme; invention progressive aussi et qui n'exclut dès lors pas la réinvention périodique, avec retour aux formes primitives, inachevées ou mal pensées.

Cette régression possible, avec ou sans recommencement du processus des perfectionnements successifs, donne sa vraie dimension au délicat problème de la datation des outils. Dans ce domaine, on ne peut le plus souvent que formuler des hypothèses gratuites ou fort hasardeuses puisque la relation n'est jamais garantie entre le primitivisme des formes et l'ancienneté de l'objet. Une date parfois s'impose, grâce à un motif décoratif dont le style révèle une époque. Grâce à un détail de fabrication qui peut servir de repère (mode de fixation, trempe ou manière dont le fer est forgé par exemple) ou grâce à l'existence de tel ou tel perfectionnement technique dont la date d'introduction est homologuée. Mais ces repères chronologiques sont rares, comme sont rares aussi les informations fournies par les archives écrites (inventaires, livres de comptes ou chroniques) ou par les gravures anciennes qui parfois montrent un atelier ou un artisan au travail avec représentation de tel ou tel outil reconnaissable.

Le problème de l'origine géographique des outils se pose dans des termes semblables. Si les formes en effet ne renseignent que fort mal sur les dates, elles ne sont guère plus révélatrices du lieu – province ou pays – d'où provient l'objet. Rien ne distingue en effet un crêteoir venu d'Allemagne ou d'Italie d'un bouvet à languette vaudois, valaisan ou thurgovien! Le caractère quasi obligatoire dont nous avons parlé plus haut, cette sorte d'automatisme des formes simples parfaitement adaptées au résultat attendu, est certainement la cause de cette absence de spécificité régionale.

Fig. 6.

Une gueule en cœur,
une corne en crosse,
des angles ronds,
une date incisée avec
soin... L'outil se fait
ami... mais d'où
vient-il?



Mais cette loi comporte aussi son exception! L'outil anglais clame à sa manière son origine insulaire: la présence de laiton donne au plus humble rabot la dignité un peu hautaine des instruments de marine!

Les motifs décoratifs ne sont pas très fréquents sur les outils. Mais lorsqu'il y en a, ils ne sont pas d'une aide plus efficace! Outilage primitif et géométrie élémentaire ne font éclore sous tous les cieux que des fleurs semblables, des rosaces identiques ou des étoiles pareilles qu'elles soient d'inspiration latine ou germanique!

C'est dire qu'il est le plus souvent impossible d'attribuer un outil à une région donnée. Ceci d'autant plus que les objets voyagent beaucoup plus qu'on n'imagine, que les outils comme toutes autres choses s'héritent, se cèdent, se vendent ou se volent et que, de ce fait, le lieu de leur découverte ne correspond pas forcément avec leur lieu d'origine.

Chefs d'œuvre non signés, chefs d'œuvre collectifs, avons-nous dit. Tout se passe en outre comme si certaines de ces inventions étaient apparues, simultanément ou non, dans des lieux très divers et sans relations entre eux. Cela peut surprendre au premier abord, mais si l'on admet la thèse du déterminisme qui aurait présidé à la naissance de certaines formes, on peut sans autre admettre la répétition de l'invention.

Alphabet du geste

Mais l'outil est peut-être avant tout témoin du geste qu'il suggère. Il y a complémentarité entre le geste et l'outil, l'un appelant l'autre. Cela est si vrai qu'un outil se regarde moins qu'il ne se sent; on ne le prend pas, on le saisit. L'outil se regarde plus avec les doigts qu'avec les yeux. L'outil crée le mouvement.

Dès lors le rôle de l'outil de collection n'est-il pas de restituer le geste? Mais comment? Est-ce possible, et par quel artifice lorsque le geste ne



Fig. 7.
L'outil est l'alphabet du geste, mais il n'évite pas toujours les fautes d'orthographe! Pour scier de long ne serait-ce qu'un bout de planche, la scie à refendre se manie comme une «bambanne» et non comme la «filoude» (= scie à bûches)!

va pas de soi? Par la position donnée à l'outil... par le dessin, la photo, le film?... C'est le problème délicat entre tous d'un musée de l'outil.

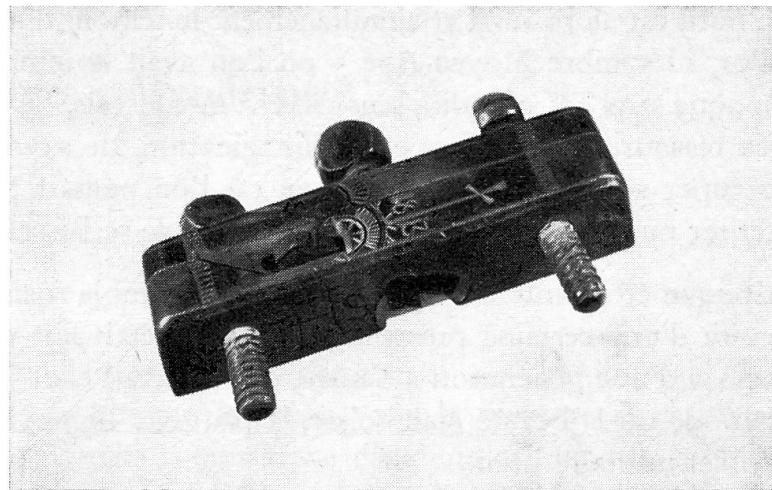
Mais si l'outil est en quelque sorte l'alphabet du geste, le geste lui-même peut devenir outil comme l'a excellement montré Jean Gabus dans l'exposition qu'il organisa en 1978 à Neuchâtel sous le titre «l'homme de l'outil». Geste savant des peuples pauvres, geste substitutif d'un outillage spécialisé, c'est lui qui permet à l'artisan africain d'exécuter à l'aide d'un seul outil le travail pour lequel un ouvrier européen en utiliserait plusieurs! Mais ce geste-là, ce geste supplétif, lui, échappe à la durée et à toute muséographie simple, sinon par le film qui seul fixe le mouvement.

L'outil de collection

Mais l'outil peut se dépasser soi-même dans sa fonction d'objet de collection. A ce titre en effet il doit prioritairement être ce que nous avons

Fig. 8.

Bouvet à rainures grison. Avec ses belles vis en bois, ses formes simples et légères, l'outil affiche la beauté de sa propre perfection. Mais l'artisan l'a pourvu en sus de ce calvaire inattendu. Beauté moins gratuite peut-être qu'on ne pourrait le penser. Beauté qui relève plus de la mystique que de l'esthétique. Le travail manuel peut aussi s'élever au niveau d'une prière...

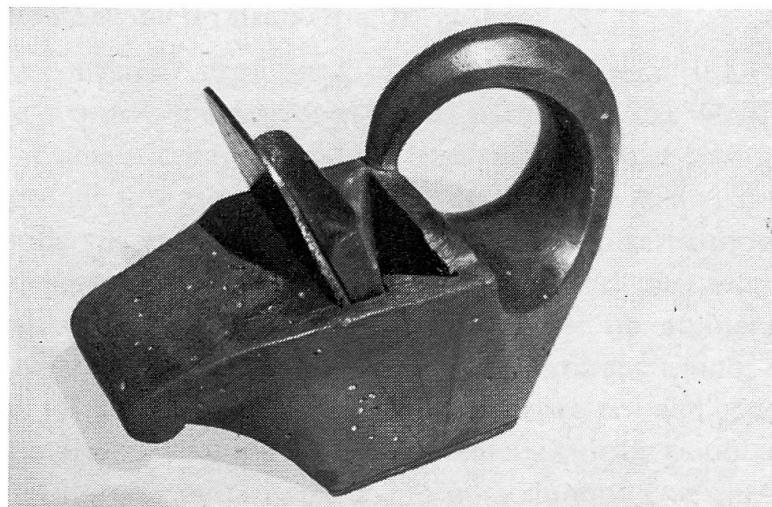


esquissé ci-dessus: témoin du génie inventif de l'homme, de sa connaissance profonde du matériau à traiter, témoin de cette intelligence en devenir qui, partant du geste nécessaire, s'affirme dans des réalisations plus subtiles qui conduisent de l'outil à la machine en passant par tous les paliers intermédiaires, témoin enfin du mouvement qui lui donne sa raison d'être.

Or l'outil peut encore être l'ébauche d'une œuvre d'art qui mêle subtilement la beauté dépouillée de ce qui est parfaitement adapté à sa fonction à la courbe additionnelle, à la volute gratuite que seul le sens esthétique réclame ou justifie. Il en est qui n'ont de «gratuit» qu'une frise légère

Fig. 9.

Ici, la fantaisie et l'amour du bel objet se sont liés pour donner à l'outil la grâce d'une œuvre d'art. Boucle aérienne, élégamment déjetée qui donne à ce petit rabot une silhouette de lampe à huile!



faite au pointeau, d'autres portent une date gravée hâtivement ou avec soin, ou un monogramme, d'autres encore des symboles ou des images incisées ou gravées avec plus ou moins de maîtrise, plus ou moins de bonheur aussi; d'autres enfin qui sont ou qui portent de véritables sculptures dans toute l'acception du terme.

L'outil est alors aussi et simultanément le témoin d'une époque – ni âge d'or, ni sombre Moyen-Age – où l'on avait le temps, le témoin d'une époque sans TV ni radio, sans cinéma ni concerts, où l'on trouvait en soi les ressources de patience et d'imagination, de savoir-faire aussi, pour occuper ses loisirs, d'une époque où l'on pensait plus à donner qu'à retirer ou recevoir, où l'on faisait au lieu de se laisser faire!

Epoque étonnante où l'outil n'était pas humble mais investi de dignité voire d'une certaine prestance, où l'objet était fait pour durer et pour passer d'une génération à l'autre, où le travail était jeu et le jeu travail, période où la beauté était sobre, la pauvreté digne, l'objet d'art utile et l'objet utilitaire beau.

C'est tout cela que dit et que transmet l'outil de collection.